

Berthe Morisot dans l'intimité de l'artiste

Sylvie Patin

à
*Sophie,
Diane et Louis-Gabriel*

Couverture :

Sur la plage (La Plage des Petites-Dalles ?)

1873, huile sur toile, 24 x 51 cm

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts,
collection Paul Mellon

Photo : Katherine Wetzel © Virginia Museum of Fine Arts

Quatrième de couverture :

Chalet au bord de la mer ou Dans une villa au bord de la mer

1874, huile sur toile, 51 x 61 cm

Pasadena, Norton Simon Art Foundation

© Éditions des Falaises, 2019

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr

Berthe Morisot dans l'intimité de l'artiste

Sylvie Patin

Correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts)

Conservateur général honoraire au musée d'Orsay

ÉDITIONS DES FALAISES





Autoportrait

1885, huile sur toile, 61 x 50 cm

Paris, musée Marmottan Monet, Fondation Denis et Annie Rouart
© Bridgeman

« Berthe Morisot vivait dans ses grands yeux... »

« Je tenterai par quelques idées de m'éclairer un peu la nature profonde de ce peintre singulièrement peintre, qui naguère a vécu sous figure d'une dame toujours délicatement mise, aux traits remarquablement nets, au visage clair et volontaire, d'expression quasi tragique où se formait parfois des lèvres seules tel sourire qui était la part des indifférents et leur offrait ce qu'ils devaient craindre. Tout respirait le choix dans son habitude et dans ses regards... C'est à quoi j'en voulais venir, à ses yeux. Ils étaient presque trop vastes [...]. Berthe Morisot vivait dans ses grands yeux dont l'attention extraordinaire à leur fonction, à leur acte continuel lui donnait cet air étranger, séparé qui séparait d'elle. Étranger, c'est-à-dire étrange ; mais singulièrement étranger – étranger, éloigné par présence excessive. Rien ne donne cet air absent et distinct du monde comme de voir le présent tout pur... »

Paul Valéry, « Tante Berthe »,
avant-propos au catalogue de l'exposition Berthe Morisot,
Paris, Galerie L. Dru, 1926



Autoportrait de Berthe Morisot dessinant devant Julie
1889, pointe sèche d'après un dessin, 18,2 x 13,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes
et de la Photographie, don de M. et Mme Ernest Rouart
© Dist. RMN-Grand Palais

| | |
|--|----|
| Le paysage avec Corot et le portrait en posant pour Manet des fiançailles à Fécamp avec Eugène Manet, le frère du peintre | 21 |
| « Dans l'intimité de mes confrères les impressionnistes » exposer et vivre avec « le brillant essaim des impressionnistes » | 35 |
| Scènes d'intérieur : devant un miroir des instants d'intimité féminine | 47 |
| Une très vive sensibilité à la nature un profond attrait pour les arbres, les fleurs et les jardins | 55 |
| Une mère qui choisit inlassablement sa fille pour modèle Julie présente jusque dans les ultimes toiles et gravures | 71 |



Édouard Manet
Portrait de Berthe Morisot à l'éventail
1874, huile sur toile, 61 x 50 cm
Paris, musée d'Orsay,
dépôt au musée des Beaux-Arts de Lille
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski

« ... la singularité de Berthe Morisot fut [...] de vivre sa peinture et de peindre sa vie [...] Elle prenait, laissait, reprenait le pinceau, comme nous prend, s'efface et nous revient une pensée. C'est là ce qui confère à ses ouvrages le charme très particulier d'une étroite, presque indissoluble relation entre un idéal d'artiste et l'intimité d'une existence. Jeune fille, épouse, mère, ses croquis et ses tableaux suivent son sort et l'accompagnent de fort près. Je suis tenté de dire que l'ensemble de son œuvre fait songer à ce que serait le journal d'une femme dont le moyen d'expression serait la couleur et le dessin... »

Paul Valéry, préface au catalogue de l'exposition *Berthe Morisot*,
Paris, musée de l'Orangerie, 1941

Le portrait physique et moral de Berthe Morisot s'esquisse à travers de précieux témoignages émanant d'écrivains, et non des moindres.

Reconnue par les artistes, épouse d'Eugène Manet, frère du peintre Édouard Manet, Berthe Morisot suscita, en effet, l'admiration de grands poètes. Mallarmé, auteur de charmants « quatrains d'adresse » envoyés « aux dames Manet », s'inclinait en 1896 devant cette « figure de race, dans la vie et de personne élégance extrêmes ». Henri de Régnier la voyait « volontiers silencieuse, hautaine

et énigmatique » comme il le rappelait en 1923 : « Mallarmé avait reporté beaucoup de son amitié et de son admiration pour Manet sur sa belle-sœur, M^{me} Eugène Manet, en art Berthe Morisot. Le grand salon-atelier de la rue de Villejust, avec ses beaux meubles Empire et les toiles de maître, [...] était un des lieux où Mallarmé se plaisait le plus. Volontiers silencieuse, hautaine et énigmatique, avec ses cheveux blancs, en sa froideur infiniment distinguée, Berthe Morisot était la femme la plus 'intimidante' que j'aie connue, mais cette extrême

réserve se nuançait d'une grâce secrète et finissait par retenir. » En 1900, cinq ans après la mort de Berthe Morisot, Paul Valéry épousa l'une de ses nièces et il sut percevoir avec sensibilité les diverses facettes de celle qui, en famille, était nommée « Tante Berthe ». En 1926, il eut à cœur de souligner « les attributs discrets de son existence, qui furent d'être simple, – pure, – intimement passionnément laborieuse – plutôt retirée, mais retirée dans l'élégance. [...] / Quant à sa personne même, il est assez répandu qu'elle fut des plus rares et réservées ; distincte par essence ; aisément, dangereusement silencieuse ; et qu'elle imposait sans le savoir à tous les autres qui l'approchaient, quand ils n'étaient point les premiers artistes de son temps, une distance inexplicable... » Cette attitude qui caractérisait Berthe Morisot est souvent mise en valeur chez ceux qui nous la présentent, mais le jugement de Jacques-Émile Blanche

dans ses *Propos de peintre* (1921) apporte une nuance avec une précision d'importance : « Sous sa froideur éloignee, elle était tout élan, amour, passion », amour émerveillé pour sa chère Julie, son enfant unique, et passion pour la peinture.

Aimant à vivre dans un climat harmonieux, Berthe Morisot apparut comme un trait d'union bienvenu entre la famille Manet et ceux qu'elle appelait ses « confrères les impressionnistes ». Elle se montrait lucide sur les défauts de caractère de ses compagnons de lutte qu'elle jugeait tantôt sévèrement, tantôt avec indulgence : « Ce projet est très en l'air, le mauvais caractère de Degas le rend presque irréalisable ; il y a dans ce petit groupe des chocs d'amour-propre qui rendent toute entente difficile. Il me semble que je suis à peu près la seule n'ayant pas de petitesse de caractère... » confiait-elle à sa sœur Edma en 1885 alors qu'était envisagée une

Berthe Morisot

Vers 1870

Paris, musée Marmottan Monet
© Bridgeman Images

exposition du groupe. C'était justement l'exigeant Degas qui s'était adressé en 1874 à M^{me} Morisot mère pour solliciter la participation de la jeune Berthe à la première exposition dite « impressionniste » : « Nous sommes vingt à vingt-cinq, on attend encore quelques adhésions. [...] Et puis nous trouvons que le nom et le talent de M^{lle} Berthe Morisot font trop notre affaire pour avoir à nous en passer. » Ce furent ensuite Renoir et Caillebotte qui l'invitèrent à participer à l'exposition de 1877, puis Mary Cassatt en 1880. Berthe Morisot était estimée et aimée par « le brillant essaim des impressionnistes » comme les désignait son époux Eugène Manet en 1882.

Analyser le mode de travail de Berthe Morisot, c'est évoquer un monde de l'éphémère et du fugace, d'impressions fugitives et poétiques exprimées avec délicatesse par le pinceau, à l'aquarelle ou au pastel, ou encore à l'huile sur toile. Et tous s'accordent pour





Femme et enfant au balcon
1871-1872, huile sur toile, 60 x 50 cm
Tokyo, Bridgestone Museum of Art

Le paysage avec Corot et le portrait en posant pour Manet

des fiançailles à Fécamp avec Eugène Manet, le frère du peintre

La jeune Berthe Morisot exposa à plusieurs reprises au Salon, notamment en 1865 : elle s'y annonçait au livret comme « élève de Guichard et de Oudinot ». Elle avait aussi pris des leçons auprès de Corot dont elle partageait l'attrait pour le plein air et le paysage.

Rencontrant au musée du Louvre Bracquemond et Fantin-Latour, elle y fut présentée à Manet qui, dès 1871, lui fit connaître Durand-Ruel, le marchand des futurs impressionnistes. Manet transmit à Berthe Morisot l'art du portrait car elle fut à maintes reprises son modèle. La mort du peintre Manet, survenue en 1883, allait raviver ces souvenirs chez Berthe Morisot qui évoquerait alors à sa sœur Edma « l'amitié déjà si ancienne qui m'unissait à Édouard, tout un passé de jeunesse et de

travail s'effondrant et tu comprendras que je sois brisée... Je n'oublierai jamais les anciens jours d'amitié et d'intimité avec lui, alors que je posais pour lui et que son esprit si charmant me tenait en éveil pendant ces longues heures... » (mai 1883).

S'il arrivait à Berthe Morisot de peindre la ville, elle effectua aussi plusieurs séjours en Normandie : à Fécamp, durant l'été 1874, elle retrouva la famille Manet et se fiança avec Eugène, le frère du peintre Édouard Manet. Le mariage eut lieu le 22 décembre à Paris tandis que leur voyage de noces les mena jusqu'à l'île de Wight où Eugène, regardant la mer à travers la fenêtre, inspira un émouvant portrait à son épouse.



Deux sœurs sur un canapé, dit aussi *Portrait des sœurs Delaroche*
1869, huile sur toile, 43,5 x 73 cm
Washington, The National Gallery of Art, don Mrs Charles S. Carstairs, 1952
© The National Gallery of Art



La Sœur de l'artiste ou Jeune femme à sa fenêtre
1869, huile sur toile, 54,8 x 46,3 cm
Washington, The National Gallery of Art /
don Mrs Ailsa Mellon Bruce
© The National Gallery of Art



Vue de Paris des hauteurs du Trocadéro
Vers 1871-1873, huile sur toile, 46,1 x 81,5 cm
Santa Barbara, Santa Barbara Museum of Art, don Mrs. Hugh N. Kirkland, 1974

Sur la plage (La Plage des Petites-Dalles ?)
1873, huile sur toile, 24 x 51 cm
Richmond, Virginia Museum of Fine Arts,
collection Paul Mellon
Photo : Katherine Wetzel © Virginia Museum of Fine Arts

